

## « Du moha-trèfle d'Alexandrie au menu de nos génisses »

**Au Gaec de l'Yris, en Isère.** Didier et Patrice Freton valorisent leurs couverts sous forme d'enrubannage de moha-trèfle d'Alexandrie distribué aux élèves de plus de 1 an.

Sur leur exploitation de 132 hectares située à 400 mètres d'altitude à Saint-Jean-de-Soudain, au Nord de l'Isère, les associés du Gaec de l'Yris implantent chaque année plus d'une vingtaine d'hectares d'une association de moha et trèfle d'Alexandrie entre l'orge et le maïs. « Le moha pousse bien dans le secteur; nos voisins en ensilaient avant nous. Ce couvert fait du volume, mais par contre, en valeur, ce n'est pas terrible, témoigne Didier Freton. Pour ramener de l'azote, les éleveurs y ont donc associé du trèfle d'Alexandrie. Ces deux espèces se marient bien car elles ont toutes les deux des cycles courts. On peut les récolter au bout de 60 à 80 jours selon les années. » Les éleveurs préparent le mélange de semences eux-mêmes à la bétonnière: 20 kg de moha avec 10 kg de trèfle

d'Alexandrie. « Après la récolte de l'orge fin juin, nous effectuons un faux-semis avec passage de déchaumeur. » Le semis du couvert s'effectue à la volée une dizaine de jours plus tard, avec passage de rouleau derrière. « S'il pleut dans les jours qui suivent le semis, c'est quasiment gagné. »

### 50 unités d'azote trois semaines après le semis

Si le couvert a bien levé, un apport d'azote de 50 unités — le maximum autorisé — intervient trois semaines après le semis. « La mise en place d'un couvert représente un coût et il y a aussi quelques heures de travail, alors autant mettre toutes les chances de notre côté pour en tirer le meilleur parti possible », estime Didier Freton. L'intérêt de cette association est aussi qu'elle se contente de peu d'eau sur la



DR  
▲ LES GÉNISSES VALORISENT LES COUVERTS quasiment en plat unique.

durée de son cycle. Un ou deux épisodes pluvieux suffisent après la levée. Le couvert est systématiquement récolté sous forme d'enrubannage. « Ces dernières années, nous avons toujours réussi à sortir entre 15 et 20 bottes de 500 kg par hectare. »

« Si c'est possible, nous essayons toujours d'effectuer un préfanage. Cela rend le fourrage plus appétant. Cela n'a pas pu être le cas l'automne dernier avec la pluie. Nous avons dû faucher et enrubanner aussitôt. On voit nettement la différence en termes de valeur de fourrage. »

### Le couvert est pâturé après la première coupe

Sur cet élevage de 75 vaches Montbéliardes à près de 9 000 kg de lait, l'enrubannage de moha-trèfle d'Alexandrie est distribué aux élèves de plus de 1 an. Elles reçoivent en plus un foin de prairie, du CMV, et un peu de concentrés si elle manquent d'état. Selon les années, si le couvert est récolté suffisamment tôt, les génisses peuvent pâturer les repousses de moha-trèfle à l'automne. Le couvert est détruit par le gel. « Cela dit, cette année, malgré le gel de l'hiver, les trèfles sont repartis!, remarque l'éleveur. Globalement, ce couvert à vocation fourragère nous coûte plus cher (75 €/ha) qu'une simple moutarde, mais nous sommes gagnants au final. » ■ Emeline Bignon

### AVIS D'EXPERT



DR  
Michaël BONNAULT,  
Isère Conseil élevage

### « Privilégier des couverts robustes à croissance rapide »

« Dans les zones comprises entre 400 et 700 mètres d'altitude, où les amplitudes thermiques sont généralement plus importantes qu'en plaine, mieux vaut privilégier des couverts suffisamment précoces. Deux espèces tirent leur épingle du jeu. Le moha, qui peut s'associer avec des trèfles, et le sorgho fourrager BMR, suffisamment précoce, assez robuste et doté d'une bonne vigueur au départ. L'avoine diploïde a tendance à épier facilement au moindre stress hydrique. Doté d'un rapport tiges/feuilles important, il ne donne pas des résultats exceptionnels tant en rendements qu'en qualité. Quant au millet perlé, selon les variétés, on observe de fortes irrégularités. »